

Retour de troupes EN ANGLETERRE.

London, 27 octobre.—Il se fait de grands préparatifs pour saluer le retour en Angleterre des quelques centaines d'hommes, venus de l'Afrique et qui constitueront les gardes de la cité impériale. C'est de ce côté que se dirigent toutes les attentions.

Bien que la moitié de ce régiment composé de jeunes habitants de Londres, de courtiers, de commis et autres n'ait pas accompli des actes bien héroïques, des milliers de personnes sifflent à Londres pour assister à son retour. Toutes les fenêtres sur la ligne de marche ont été louchées aussi cher que lors du jubilé.

On y a ajouté des décorations et des illuminations qui coûteront des milliers de livres sterling, et les travaux seront suspendus pendant la journée. Tout est préparé et se fait beaucoup plus apprécié à cette troupe était plus nombreuse et représentait une bonne partie de l'armée d'Afrique. Ainsi cette fête a été l'objet de plus d'une critique. Plusieurs organes de l'opinion publique disent que cet enthousiasme spécial devrait être réservé pour une plus grande occasion et en l'honneur de soldats mieux mérités.

Une chaîne démonstration aura lieu probablement le 10 novembre à la rampe du général Buller, qui est attendu ce jour-là, à Southampton. Plusieurs villes lui accorderont leurs franchises, mais la grande réception est réservée à Lord Roberts.

Cette célébration dépassera toutes les précédentes. Lord Roberts est attendu en novembre et le même mois Cecil Rhodes doit aussi rentrer en Angleterre.

Au milieu de ces préparatifs, il n'est pas étonnant que la population s'abîme au jeu de qu'à coté de son pays cette longue guerre du Sud de l'Afrique.

Des statistiques dressées avec soin par les compagnies d'assurances tendent à prouver que, proportionnellement, il a été tué plus d'Anglais en Afrique que d'Allemands dans la guerre avec la France, en 1870. Les décès, par suite de maladies ont été trois fois plus nombreux. Les pertes de la Grande-Bretagne ont été de 63 pour cent plus nombreuses que celles des Allemands.

On a fait le calcul que si la Grande-Bretagne avait eu autant de troupes sur pied que n'en avait l'Allemagne, la mortalité par suite de maladies, eût été de 39,369.

On affirme que le Major Good-Adams sera nommé gouverneur de la colonie de la Rivière Orange.

Le général Buller va reprendre son commandement d'Aldershot.

Le général Kitchener prendra provisoirement la succession de Lord Roberts, et il sera remplacé lui-même par le major Littleton.

Quant à Lord Kitchener, il rentrera alors au pays et exercera les fonctions d'adjutant général.

Encore un engagement malheureux pour les Anglais.

London, 27 octobre.—Une dépêche reçue de Lord Roberts, en date de Prétoria, 26 octobre, parle de l'engagement de la colonne du général Burton avec les forces de Dewet, le 26 courant.

La dépêche dit que les pertes anglaises ont été plus fortes qu'on ne l'avait rapporté. Il faut ajouter un officier et deux hommes tués et trois officiers et 25 hommes blessés.

Les Boers ont laissé vingt-quatre morts et dix-neuf blessés sur le terrain, et vingt-six ont été fait prisonniers. Trois Boers qui avaient d'abord fait signe qu'ils se rendaient, puis avaient tiré sur les Anglais ont comparu en cour-martiale et été condamnés à mort.

J'ai confirmé la sentence, dit le général Roberts.

Dans un autre engagement entre Springfontein et Philippolis, dans la colonie d'Orange, 50 hommes de cavalerie sont tombés dans une embûche et ont été fait prisonniers par les Boers. Sept hommes seulement se sont échappés.

Ouragans en Angleterre.

London, 27 octobre.—De violents ouragans accompagnés de neige et de pluie ont passé sur certaines parties de l'Europe, causant des inondations. En Angleterre, les districts du nord des terres basses sont inondés; plusieurs lignes de chemin de fer sont impraticables et sur d'autres l'eau atteint le plancher des wagons.

A Newcastle, à Hartlepool, à Stockton, à South Shields et à d'autres points les habitants ont été obligés de se réfugier aux étages supérieurs des maisons. Le trafic s'y fait au moyen de bateaux.

M. BRYAN ET LA GREVE.

New Haven, Connecticut, 27 octobre.—On a demandé aujourd'hui à M. Bryan ses vues au sujet du règlement de la grève des mineurs d'anthracite et il a répondu de la façon suivante:

«Je suis content d'apprendre que la grève est terminée. Le fait que les ouvriers ont obtenu une augmentation est non seulement satisfaisant mais il démontre que les mineurs avaient des raisons de se plaindre. Mais le fait qu'ils sont restés inoccupés pendant un mois et que les consommateurs ont dû payer le charbon un prix plus élevé, en conséquence de la grève, montre combien il est important d'établir un arbitrage pour le règlement des différends entre le capital et le travail. Un juste arbitrage aurait procuré aux mineurs l'avantage qu'ils ont obtenu, probablement un plus grand avantage, sans la perte qu'ils ont subie, et aurait aussi épargné une perte au public.»

M. Bryan passera la journée entière de mercredi dans l'Ohio. Il terminera sa tournée dans l'état de New York mardi soir à Dunkirk.

Après la réunion à cet endroit le car spécial de M. Bryan sera attaché au train régulier qui le conduira à l'Ohio. M. Bryan arrivera mercredi à huit heures du matin à Toledo et y prononcera un discours à onze heures.

Puis il partira successivement à Wexham, à Napoleon, à Ottawa, à Sidney, à Piquette et à College Corner. Il arrivera à Cincinnati à sept heures 30 et y passera la soirée. Jeudi, M. Bryan partira pour Chicago, traversant l'Indiana vendredi. La journée de samedi sera consacrée à Chicago et aux villes environnantes.

Lundi est réservé au Nebraska.

UNE LETTRE —DU— Général Lawton.

Louisville, Kentucky, 27 octobre.—L'«Evening Post» publie la fameuse lettre du défunt général major Lawton à l'honorable John Barrett, ancien ministre des Etats-Unis au Siam, lettre que le brave soldat a écrite peu de temps avant de tomber sous la balle d'un tirailleur philippin.

Entr'autres choses le général Lawton disait:

«J'admets que si les faits réels relatifs à l'histoire, l'inspiration et la

LES GRUNEWALD Ont obtenu le PREMIER PRIX A LA FOIRE D'ETAT DE 1900 POUR LES MEILLEURS PIANOS —ET LA— Meilleure Exposition d'Instrumens de Musique. Le plus grand et le meilleur fabricant de pianos de l'Amérique. Avez l'air des autres premiers pianos du monde, vis: Steinway, Knabe, Scherer, Mehlin, Fischer, Emerson, Shoeninger, Schoerer, Gramer. L. Grunewald Co., Ltd., 735 Rue du Canal.

condition de cette insurrection, ainsi qu'aux influences hostiles à l'intérieur et à l'extérieur, telles que le catipunan et les juntees qui encouragent l'ennemi, aussi bien que les ressources de ces îles Philippines et les relations de leur peuple avec l'Orient que vous avez si bien exposées, pourraient être comprises en Amérique nous n'entendons plus ces clameurs politiques de gouvernement injuste dans les îles ou ces menaces imprudentes d'amener notre drapeau.

Nous avons, quelques-uns d'entre nous, modifié nos vues depuis notre arrivée, et si ces prétendus socialistes de Boston voulaient honnêtement s'assurer de la vérité sur les lieux et non dans la lointaine Amérique, ils seraient convaincus, ceux que je ne veux pas croire autres que des hommes bons mal informés, de l'inexactitude de leurs déclarations exagérées, de leurs conclusions et de l'effet cruel et malheureux que produit ici leur publication.

C'est bien aimable à vous de me mettre en garde contre l'exposition au feu, mais si je suis tué par une balle philippine elle pourrait tout aussi bien venir d'un de mes propres hommes.

Ce sont des paroles dures, et cependant je les dis parce que je sais d'après mes propres observations confirmées par les histoires racontées par des prisonniers philippins, que la continuation de la lutte est due principalement aux rapports envoyés d'Amérique et mis en circulation parmi les natifs ignorants par les leaders mieux renseignés.

ANNONCEMENT.

INCORPORÉE EN 1882. Union Sanitary Excavating Company, Cess Pools, fosses et lieux d'aisance en terre, etc., nettoyés et désinfectés. Lieux d'aisance curés dans toutes les parties de la ville. BUREAU: No 727 rue de la Commune, Entre les ruelles Charles et Carondelet. Téléphone 427. Donnez-nous votre commande. 1er sept. 00. Titulaire Régularisées —DU— DR J. B. PEREZ Pour les Femmes. L'usage est recommandé pour toutes les irrégularités menstruelles. Vendue par tous les pharmaciens. Bureau, 714 N. Marquette, au coin de la Pile - Coage. 6 Jan - Jan.

LIBRAIRIE FRANÇAISE, MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET, NEW YORK.

Ils sont Venus; Ils ont vu; et Ils ont acheté! Il arrive aujourd'hui et il arrivera encore le plus grand assortiment de Sofas (Lounges) en Cuir et en Velours, jamais envoyé à la Nouvelle-Orléans. Aussi 250 Pupitres de Bureau. Un grand nombre de Lits en Cuivre et en Fer de toute qualité. Chaises Morris à partir de \$5.00. W. G. TEBAUT, Le Magasin de Meubles le Meilleur Marché au Sud, Nos 217-223 RUE ROYALE.

Assassinat dans le Texas. Lagrange, Texas, 27 octobre.—Charles Seabarger, un planteur de coton, a été assassiné la nuit dernière à Matamoros pendant qu'il baignait un verre d'eau sur la veranda de sa maison. Il est mort sur le coup. Les autorités ont ouvert une enquête.

LIBRAIRIE FRANÇAISE, MEYER-MURCK, 156 WEST 28TH STREET, NEW YORK.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

C. LAZARD & CO., L'Id. VETEMENTS CONFECTIONNES, d'Articles de toilette et de Chapeaux. Cofin des rues Canal et North Peters.

MAGASIN DU BON MARCHE, 315 RUE ROYALE, F. ADRIEN BRUNET. MONTRES, BIJOUTERIE, JOAILLERIE.

Quand vous êtes prêt à acheter un Portefeuille, une Bourse, un Porte-Cartes ou toute autre Nouveauté en Peau ou en Cuir, vous voulez nécessairement pouvoir choisir d'un Assortiment Complet et Varié. Vous ferez bien de jeter les yeux sur le nôtre: il contient tous les Articles susnommés au prix de 50 et de \$25.00. La Vente des Portefeuilles à 250 se poursuit. Weinfurter Jewelry Palace, Encouragé des rues Royale et Bienville.

MONTRES et PENDULES soigneusement réparées. DIAMANTS remontés et tous genres de BIJOUX faits sur COMMANDE. BIJOUX REPARÉS et renouvelés. ARGENTERIE faite sur commande et réparée. PLAQUAGE D'OR ET D'ARGENT. PENDULES pour SALLE et RESIDENCES montées et entr. tenues à l'année.

FRANTZ BROS & CO., BIJOUTIERS, 338 Rue Canal.

INCORPORÉE EN 1855. SUCCURSALE DE LA COMPAGNIE D'ASSURANCES DU SUN MUTUAL DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Capital... Actif... Pertes payées au comptant, sans escompte, admitté ajustées.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes pavées aux Etats-Unis.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes pavées aux Etats-Unis.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes pavées aux Etats-Unis.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes pavées aux Etats-Unis.

COMPAGNIE D'ASSURANCES LIVERPOOL & LONDON & GLOBE. Plus de \$70,000,000 de pertes pavées aux Etats-Unis.

Feuilleton L'Abéille de la N. O. INFAME! Par George Spitzmuller. DEUXIEME PARTIE. CRISTINE. I A LA PÊTE DE SAINT DENIS. Suite. —Enfin, nous vous présentons Mlle Tigne, jeune Irlandaise, née à Rome de pa-

rents espagnols, qui exécutera des exercices d'adresse et de souplesse. Un membre éminent de l'Institut l'a surnommée «la serpent de Indes» elle est agile et dévouée comme un «box constructeur». Mais tout cela n'est rien auprès de la grande partie de boxe, canne et chanson qu'un cavalier de la garnison de Paris aura l'honneur d'exécuter sous vos yeux avec M. Gaupard, le même qui s'est déjà produit devant des têtes couronnées, même qu'il est décoré de plusieurs «ordres étrangers».

La foule applaudit à cette tirade, ponctuée d'un coup de grosse caisse. —Allons! allons! glapit Achille d'un organe dont un enrouement croissant ne parvenait pas à voiler la sonorité, qui entre? qui prend ses places?... On voit de suite, on n'a pas le dévergondement d'attendre. C'est cinquante centimes, dix sous seulement, aux premières, six sous aux secondes et quatre sous aux troisièmes. Moitié prix pour M. les militaires... Y a-t-il des amateurs pour la lutte romaine, la lutte française, la boxe, la chanson, la canne, les exercices de force et d'adresse? Qu'ils arrivent!... Pour eux l'entrée est gratuite. —Par ici!... Par là!... cristent des voix à Peuvi. —Ah! ah! regardait Achille. On va se mesurer. A qui la canne?... A qui le gant?... A

neur de s'aligner avec la troupe. Respect à ces braves!... Que tout le monde accoure contempler leurs nobles exploits!... Mieux, apporte la scie qui sera le tapis de Paris; épier diligemment, presse l'olive d'où jaillira l'huile destinée à lubrifier les corps de ces virtuoses du muscle; et toi, heureux spectateur, prépare tes mains pour les applaudissements! C'était l'ut de poitrine. L'orchestre y répondit. La grosse caisse rythma un temps de marche, pendant que le tambour sonnait dans un roulement désordonné et que le trombone, mugissant, s'évertuait en un point d'orgue gargantuesque. Stimulé par cette musique enragée, le public se ruait à la conquête de l'arène athlétique. Hommes, femmes, enfants, tout le monde se précipitait dans la crainte de ne plus trouver de place. Au contrôle, Véronique avait peine à distribuer les cartes, pendant que l'asticot et le Gréty s'employaient de toutes leurs forces à modérer l'impulsion du torrent humain. —On entre!... On prend ses places!... rugissait le trombone, qui avait fini son point d'orgue. —A toi donc, animal! dit Achille, en lui envoyant une bourrade dans les côtes. Réserve ton galoubet pour tout à l'heure. On entre assez maintenant...

Enfin, la tente fut pleine, bondée d'une foule énorme tassée comme des harengs dans une tonne. En un coin laissé libre à leur intention, les amateurs se désaltèrent, mettant leur torse à nu et crachant dans leurs mains, ce qui, paraît-il, procure un entraînement infatigable. Les militaires, seuls, figuraient les amateurs authentiques. Le garçon boucher, lui, était «de mêlée» avec la troupe dont il faisait partie. Mais le public ignorait la convenance; il s'était laissé amorer, en bon gogo, dont la crédulité robuste ne remarque pas les artifices de mise en scène. Des conversations s'engageaient dans la foule. On concluait des paris. —Moi, disait un spectateur, je tiens pour le fantaisiste. C'est lui qui va le tomber tous, sûr! —Allons donc! Regarde-moi l'artilleur. Mon voilà un gaillard! Il soulèverait à bras tendus un canon de 24. —Et bien! et le garçon boucher?... Quels biceps! Il assommerait un bœuf d'un coup de poing. —Où, mais les lutteurs sont de rudes hommes aussi. —Ils auront du fil à retordre. Faudra encourager les amateurs, hein?... Les applaudissements, il n'y a rien pour vous soutenir comme cela... Ça excite le courage et la ferveur.

Boudain, le silence s'établissait. Achille venait de descendre dans l'arène, suivi de la grosse caisse, du tambour et du trombone, qui prirent place sur un banc pour accompagner les exercices de leurs mélodieux épiphonies. —Médames et messieurs, annonce le directeur en esquissant une révérence, nous allons ouvrir la représentation par la lutte entre l'homme anonyme et moi-même. Je vous prie de remarquer que cette partie n'a rien de commun avec certains spectacles grossiers que vous avez pu voir. C'est la belle lutte classique et fine, la lutte romaine, torse contre torse, avec interdiction de saisir les jambes de l'adversaire. Le buste et les bras! C'est loyal et c'est plus beau... Attention!... On commence. L'amateur «de bonne famille», qui était resté caché derrière un paravent, se montra. C'était un beau gaillard de trente ans, bien planté, à la tournure militaire, vêtu d'un pantalon et d'un maillot tout neuf semblant avoir été acheté pour l'occasion. L'orchestre salua son entrée de quelques notes frénétiques, prélude d'une valse de bastringue. Maintenant, Achille et son adversaire se mesuraient du regard, tels deux fauves prêts à bondir l'un sur l'autre. Ils avaient tous deux aux lèvres un léger sourire, un pli nerveux plu-

tât, à peine visible. Ils prirent contact par la poignée de main traditionnelle; puis le corps à corps s'engagea. Achille avait affaire à fort partie. Dès la première étreinte, il s'en-tendit rendre compte. Et de fait, son antagoniste, taillé à l'instar de Cratone, possédait un vigoureux peu commune. Le public, anxieux, suivait de près. C'était la force opposée la force, sans armes, avec l'un que ressource de l'adresse et l'expérience. Pendant ce temps, le trombone, mélancolique, exécutait sa solo sa valse consistant en un reprise avec variations. Entre les combattants, les passes se succédaient, prudent sans un mot. On n'entendait que le souffle des lutteurs et claquement mat de la chair, lorsqu'une main s'abattait sur le torse. A un certain moment, Achille eut une légère égratignure à poitrine, par suite d'un faux mouvement. Stupeusement, passa la blessure en se frottant avec une poignée de sable de bois. Les biceps se gonflaient, de un effort surhumain, et l'énergie physique appelait à son aide vigilance. Une fois, l'amateur fai choir, mais se redressant, il remit d'aplomb par un mouvement de reins qui eût soulevé des quintaux.